

Le CDH au fédéral, une occasion manquée ?

- Il y a un malaise au CDH.
- Certains électeurs traditionnels, plutôt de centre droit, regrettent le refus du CDH de monter au fédéral et le rôle qu'il aurait pu y jouer.
- Débat... en dépit de la communication et de la poigne de fer du président Lutgen.

Oui

PIERRE VAN DER REST
Electeur (ex ?) CDH lambda

■ Quelle poltronnerie ! C'était un défi risqué mais d'abord un devoir de défendre dans un gouvernement fédéral notre conception de l'Etat et nos intérêts face à l'ogre nationaliste flamand. Quelle occasion ratée de tester la loyauté de la NV-A, et le cas échéant de l'affaiblir en dénonçant une éventuelle félonie. Ce parti a maintenant le champ libre.

Le CDH aurait-il dû participer aux négociations (voire à un futur gouvernement) au fédéral ?

Oui. Il ne s'agissait pas de cautionner l'inacceptable mais de prévenir son éclosion. Les pâles arguties servies pour expliquer cette poltronnerie sont encore plus affligeantes que la reculade elle-même. Le manque de confiance envers un futur partenaire, avance-t-on ? Mais ce dernier s'était pourtant désengagé sur un pan capital pour lui : le communautaire. Quelle occasion ratée de tester sa loyauté, et le cas échéant de l'affaiblir en dénonçant une éventuelle félonie ; il a maintenant le champ encore plus libre en l'absence de contradicteurs dans sa coalition. Le refus du pouvoir à tout prix est un autre argument. Mais pour un ministre de perdu au fédéral, dix de retrouvés à Bruxelles et en Wallonie sans autre sacrifice qu'un peu d'honneur ravalé et un peu plus d'inféodation au potentat local.

Confinés dans leurs calculs à la petite semaine, beaucoup de politiciens francophones, et en tout cas ceux

qui étaient à la manœuvre au CDH pour le fédéral, ont exposé de façon limpide les étroites limites de leur champ visuel et celles du système de participatie, ainsi que la sclérose, le manque de créativité de leurs processus décisionnels. La maison va peut-être s'effondrer et on discute encore des places à table. Les Flamands se sont montrés plus plastiques, dans ce cas pour leur grand bénéfice. Dans ce pénible feuilleton, une des rares images encourageantes est (encore ?) celle du chef de l'Etat qui joue son rôle avec une parfaite loyauté, arbitre sans faille d'une phase importante du jeu démocratique belge qui pourtant pourrait très bien ne pas lui réserver de bonnes surprises.

Pourquoi des électeurs CDH comme vous ne suivent-ils pas ce positionnement ?

Centrisme oblige, on trouve beaucoup de sensibilités dans l'électorat du CDH : pas mal d'anciens belgicains, des démocrates-chrétiens attachés au deuxième terme mais qui s'étaient fait une raison, des conservateurs ne se résolvant pas à soutenir l'agressivité des libéraux,

des gens de gauche proches du secteur associatif, beaucoup de Belges très belges dans leur sens du compromis, dans leur méfiance génétique devant les extrémismes et dans leur attachement au pays et aux Rois dont ils se sentent partager les valeurs.

Une très grande partie de ces gens qui étaient parfois pendant des générations restés fidèles au CDH dans l'isolement malgré le déclin électoral, les volte-face idéologiques ou politiques, se sentent cette fois complètement trahis. Leur dégoût est profond après la lamentable dérobade d'un parti à qui ils accordaient leur confiance et qu'ils attendaient pour essayer de défendre dans un gouvernement fédéral leur conception de l'Etat et leurs intérêts face à l'ogre nationaliste flamand. C'était certainement une gageure, un défi risqué, mais pour paraphraser quelqu'un qui en 1914 s'était exprimé dans des circonstances autrement dramatiques et face à des adversaires autrement terrifiants : un parti qui se défend s'impose à l'estime de tous.

Que pensez-vous du président du CDH ?

Il a rendu un bien mauvais service à la Belgique et à son parti. Peut-être ne compte-t-elle plus assez à ses yeux. Si c'est le cas, une bonne part de son électorat ne le lui pardonnera pas. Est-il alors raisonnable de scier la branche sur laquelle on est assis ? Oh, il s'agit bien sûr d'une vieille branche, pas très verte, à la limite du vermoulu, mais elle est néanmoins importante et so-

lide, cette branche maîtresse. Le problème c'est aussi qu'un parti politique, ce n'est pas comme un arbre. Perdre des branches, c'est aussi perdre des plumes, et quand on se targue de faire dans l'humain, perdre son âme.

Un vrai leader peut se montrer circonspect, mais pas timoré à ce point; son allié le Premier ministre n'est sûrement pas un téméraire, mais il a su mouiller sa chemise quand on a eu besoin de lui, et son action n'a pas été désavouée. Les rouages imprévisibles des institutions belges ne le remettent pas à nouveau sur la même selle, c'est cependant une autre histoire.

"Résiste et mords" : totalement d'accord, mais il faut pour cela accepter l'engagement.

Th. B.

***"[Le président du CDH]
a rendu un bien mauvais
service à la Belgique
et à son parti. Peut-être
ne compte-t-elle plus assez
à ses yeux. Si c'est le cas,
une bonne part
de son électorat
ne le lui pardonnera pas."***

Non

FRANZ CLÉMENT
Docteur en sociologie
Militant CDH
Ancien bourgmestre de Martelange

■ On ne s'allie pas avec des formations politiques comme la N-VA. C'est une succursale de l'extrême droite. Le CDH a pris une décision historique en n'acceptant pas de pactiser avec un tel parti. Je concède que des réformes économiques sont nécessaires, mais celles-ci doivent passer après les idéaux démocratiques. Benoît Lutgen sort grandi de cette histoire.

Le CDH a-t-il pris la bonne décision en refusant de participer à la formation d'un gouvernement fédéral comprenant la N-VA ?

La N-VA n'est pas un parti fréquentable. Sa véritable ambition, c'est la fin de la Belgique. C'est inscrit dans ses statuts. Ce parti veut travailler contre les intérêts du pays qu'il veut diriger. Il y a là un problème évident de logique. D'autre part, on a vu lors des dernières élections de nombreux électeurs du Vlaams Belang rejoindre les rangs de la N-VA. Or, le Vlaams Belang est un parti ouvertement d'extrême droite qui a pour slogan "Belgie barst" (Que la Belgique crève). Il provoque systématiquement des incidents lors des déplacements de la famille royale en Flandre. De plus, lorsque la N-VA a dû choisir un groupe d'appartenance au Parlement européen, elle en a choisi un ouvertement anti-européen.

Certains disent que la N-VA a mis de l'eau dans son vin. Vous n'y croyez pas ?

On entend dire du côté francophone qu'il n'y aura pas de communautaire ni de 7^e réforme de l'Etat. On peut le dire, l'affirmer, l'écrire et le signer, mais lorsque les dossiers arriveront sur la table, l'attitude de ce parti sera différente. Il se passera la même chose qu'avec le survol de Bruxelles : on est parvenu à en faire un dossier communautaire. S'il n'y a pas de communautaire au départ, il y aura toujours matière à en injecter. Les trois futurs partenaires de la N-VA n'ont pas fait entrer le loup dans la bergerie, ce sont les agneaux qui se jettent dans la gueule de ce loup. Comment un tel gouvernement

peut-il tenir la route ? Comment des partis qui se disent unitaristes peuvent-ils gouverner avec une formation séparatiste ? L'histoire a déjà montré ce qui va se passer. Yves Leterme a fait un triomphe avec son cartel CD&V-N-VA mais ça n'a rien donné. Résultat : la N-VA a quitté le cartel et s'est renforcée grâce à une partie des électeurs du parti chrétien-démocrate flamand. Aujourd'hui, on s'apprête à rééditer cet exploit avec d'autres partenaires.

Le CDH a-t-il agi en parti responsable ?

La décision prise par Benoît Lutgen et l'appareil dirigeant du CDH est excellente et responsable. Ça risque d'en choquer certains, mais je n'ai pas peur de dire que le CD&V, l'Open VLD et le MR viennent de briser un certain cordon sanitaire. De plus, Benoît Lutgen et le PS ont été conséquents. Pendant la campagne, ils avaient annoncé qu'ils ne s'allieraient pas à la N-VA et ils ont tenu parole. Le CDH n'a pas commis une erreur historique en refusant d'aller au gouvernement fédéral avec la N-VA. Il s'est grandi aux yeux de l'Histoire en acceptant de ne pas pactiser avec un parti qui veut la fin du pays et qui est infrequentable.

Au sein même du CDH, on entend cependant des voix qui contestent cette décision. Y a-t-il un malaise aujourd'hui dans le parti ?

On a coutume de dire qu'au CDH il y a une aile gauche et une aile droite, mais le problème n'est pas d'avoir un

gouvernement de centre gauche ou de centre droit. Si le parti avait accepté d'aller au pouvoir avec la N-VA, il aurait jeté à la poubelle des idéaux démocratiques fondamentaux ! Certains peuvent penser que des réformes économiques doivent être faites, ce que je ne conteste pas, mais ces réformes doivent passer après les idéaux démocratiques. Lorsqu'on met ces derniers à la poubelle, on ne sait pas où ça s'arrêtera. Je réfute l'affirmation du MR Armand De Decker selon qui avec 32-33 % il eut été antidémocratique de ne pas prendre la N-VA au pouvoir. Quand on voit le programme de ce parti, les noms d'oiseaux qu'il a jeté aux francophones et ce qu'il souhaite pour le pays, il n'aurait pas été antidémocratique de le maintenir dans l'opposition.

La présidence de Benoît Lutgen sort-elle renforcée suite à ce refus ?

L'histoire de la Belgique retiendra qu'il a eu le courage

de refuser de pactiser avec un parti nationaliste qui est une antichambre de l'extrême droite. Il a indéniablement donné tout son éclat à la lettre "h" et à l'humanisme qui est dans les fondements du CDH. Il sort grandit de cette histoire.

Entretien : Charles Van Dievort

“L'histoire de la Belgique retiendra que [Benoît Lutgen] a eu le courage de refuser de pactiser avec un parti nationaliste qui est une antichambre de l'extrême droite.”